



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 2011

Barrou, La Guerche – Les Marais, La Creusette Prospection thématique (2011)

Jean-Gabriel Bréheret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/37783>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Gabriel Bréheret, « Barrou, La Guerche – Les Marais, La Creusette » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 09 septembre 2020, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37783>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Barrou, La Guerche – Les Marais, La Creusette

Prospection thématique (2011)

Jean-Gabriel Bréheret

- 1 Le présent résumé fait état du résultat des recherches géologiques développées en 2012 et 2013 sur les archives sédimentaires de paléochenaux de la Creuse dans le sud du département d'Indre et Loire, à proximité immédiate de deux sites archéologiques majeurs liés à l'industrie sur silex du Grand Pressigny.

Problématique et objectifs

- 2 La région du Grand-Pressigny est connue pour l'importance de l'exploitation du silex du Turonien supérieur au cours du Néolithique, et les abondantes exportations des produits laminaires. Si ces industries ont fait l'objet de recherches archéologiques nombreuses, le contexte paléoenvironnemental local des activités humaines de cette époque (2800-2400 cal BC) est inconnu.
- 3 Les ateliers de taille se trouvent souvent sur les plateaux, à quelques décimètres de profondeur sous des formations superficielles très peu épaisses et remaniées par les activités humaines récentes (labour notamment). Dans ces contextes il n'y a pas d'archives sédimentaires utiles, pouvant renseigner sur les paléoenvironnements contemporains de l'industrie pressignéenne.
- 4 Il y a des sites archéologiques dans les vallées de la Creuse et de la Claise, sur les terrasses alluviales, à différents niveaux morphologiques. Certains de ces sites sont très proches de paléochenaux, comme ceux de La Creusette à La Guerche et du Marais à Barrou. Quel était le fonctionnement hydrosédimentaire de ces paléochenaux à l'époque du développement de l'industrie pressignéenne : étaient-ils en eau toute l'année, la sédimentation y était-elle active ? Cette question en ouvre deux autres. La localisation des ateliers de taille (et habitats ?) a-t-elle été guidée par la proximité de l'eau et son utilisation potentielle ? Au site du Marais, des poteries ont été trouvées dans le paléochenal, dans ce qui a pu être un ancien point d'eau (une mare

actuellement), un atelier de taille se trouvant en bordure. Ces paléochenaux renferment-ils des archives sédimentaires favorables à une étude paléoenvironnementale détaillée sur la fourchette de temps contemporaine des sites pressignéens ? La vallée de la Creuse a été façonnée depuis le Pliocène. Cependant, il n'y a pas eu d'étude détaillée des paléochenaux qui sillonnent la basse plaine alluviale (alluvions FX sur la carte géologique) non inondable actuellement dans ce secteur.

- 5 Il a été décidé de faire une étude préliminaire du comblement sédimentaire des paléochenaux à proximité immédiate des deux sites archéologiques de La Creusette de La Guerche et du Marais à Barrou. L'objectif était de comprendre l'évolution hydrosédimentaire de ces chenaux, de dater les phases de cette évolution et d'en déduire s'il y a des indices d'impact anthropique local sur cette évolution et si l'archivage sédimentaire (âge, nature des sédiments et résolution de l'enregistrement) est favorable à des études paléoenvironnementales détaillées ultérieures.

Localisation des recherches et méthodes

- 6 L'étude a porté particulièrement sur un paléochenal situé en rive droite de la Creuse sur les communes de La Guerche et de Barrou où se trouvent les sites archéologiques de la Creusette et du Marais respectivement, distants de 2 km.
- 7 L'étude géologique a été effectuée par le laboratoire de géologie de l'UFR Sciences de l'Université François Rabelais de Tours (EA 6293 GeHCO).
- 8 Elle a comporté :
- 26 forages carottés effectués selon deux transects transversaux (nord-est sud-ouest) au paléochenal, situés au niveau des sites de la Creusette et du Marais. Au Marais, un court transect nord-ouest-sud est recoupant la mare (site archéologique) a aussi été réalisé ;
 - un relevé topographique détaillé de chacune de ces zones ;
 - une prospection géophysique détaillée (cartographie de conductivité électrique par induction électromagnétique EM31) de chacune de ces zones ;
 - 35 datations ¹⁴C effectuées sur les échantillons prélevés en forages. Les âges sont répartis entre 12098 et 412 années calibrées BP (10148 BC à 1538 AD).

Le site de la Creusette de la Guerche

- 9 Les forages ont traversé environ 3 m de sédiments alluviaux au-dessus du substrat crétacé (craies du Turonien inférieur). Le paléochenal, profond de 2 m, a été façonné dans les sédiments sablo-graveleux de la formation Fx rapportés au Pléniglaciaire supérieur. Il a été ultérieurement comblé de sédiments silto-argilo-sableux parfois riches en matière organique (silts tourbeux ou tourbes silteuses) pouvant atteindre 1,2 m d'épaisseur.
- 10 Le modèle chronostratigraphique synthétique construit à partir des forages et de 12 datations ¹⁴C montre que : Le paléochenal a commencé à se combler de sédiments fins avant 7868 ± 184 BC (Boréal), peut-être dès le Tardiglaciaire, puis sur toute sa largeur pendant la période atlantique (6590-4440 cal BC), par des dépôts riches en matière organique (MO), comblement classique de marais topogène.
- 11 Au Subboréal (4440-1890 cal BC), le comblement d'abord encore assez riche en MO devient plus détritique fin (dominante silteuse). Le comblement dans le chenal est dissymétrique : plus épais en rive gauche qu'en rive droite où s'esquisse une dépression

à sédimentation riche en MO. Cette dépression est-elle un chenal naturel creusé par un regain d'énergie de l'eau au Subboréal ou ultérieurement, ou a-t-elle été entretenue par les humains ? La seconde hypothèse pourrait être appuyée par :

- la grande proximité du site préhistorique de La Creusette de La Guerche dont la situation non inondable mais en fond de vallée montre le besoin d'eau probable ;
 - la période de la formation de cette dépression, le Sub-boréal qui comprend la période d'occupation du site à industrie pressignée (2800-2400 cal BC) de la Creusette ; mais il n'est pas possible d'être plus précis à cet égard ;
 - l'élargissement du paléochenal dans ce secteur qui pourrait être le résultat d'une intervention humaine (creusement au niveau de la rive droite du chenal au pied du site préhistorique ;
 - la poursuite du comblement de cette dépression par des sédiments tourbeux à cette période ou après, qui s'accorde mal avec une reprise d'énergie hydraulique.
- 12 Au Subatlantique (1890 cal BC-actuel), le paléochenal a continué à se combler avec des sédiments à dominante silteuse. La sédimentation tourbeuse a repris au cours des derniers siècles ou décennies dans le fossé artificiel.
- 13 En conclusion, le paléochenal paraît avoir été actif (à haute énergie hydraulique) jusqu'au Boréal au plus tard. Il a ensuite fonctionné en chenal secondaire en cours d'abandon (sédiments de faible énergie), alors que le chenal principal (Creuse actuelle) s'enfonçait plus à l'ouest. À l'Atlantique, il a surtout fonctionné en marais, le plus souvent en eau. Puis, sans doute en lien avec la dégradation climatique du Subboréal, il a été atteint par des crues qui ont apporté des phases détritiques fines venues se mêler aux résidus organiques. Le comblement sédimentaire naturel du paléochenal par des sédiments fins pourrait avoir été perturbé par un creusement local artificiel en rive droite, près du site préhistorique, à une période non précisée au cours du Subboréal. Dans le Subboréal, les sédiments pouvant correspondre à la période de l'industrie pressignée (2800 à 2400 cal BC environ) sont très minces (1 dm maximum ?) et pauvres en MO. Ces archives sédimentaires ne sont donc pas prometteuses pour une analyse paléoenvironnementale.

Le site du Marais de Barrou (Freslier 1979)

- 14 Le transect principal 1 orienté nord-est – sud-ouest, a recoupé trois paléochenaux (PC1, PC2 et PC3). Il passe à proximité immédiate de la fosse en eau (site archéologique) qui se trouve dans PC2. Cette fosse est distante d'environ 500 m du chenal actuel de la Creuse. On observe un épaissement des faciès fins (silt argilo-sableux) et organiques (silt organique ou tourbe silteuse) au droit des trois paléochenaux façonnés dans des sables et graviers du Weichsélien supérieur probable, remaniés superficiellement à l'Holocène inférieur et reposant sur le substrat marneux cénomaniens. PC1, plus élevé que PC2 et PC3, donc plus ancien, ne contient que du silt argilo-sableux. PC2 et PC3 semblent appartenir à un même ensemble mais ils se distinguent par leur remplissage : sédiments riches MO recouverts de sédiments à dominante silteuse dans PC2 près de la fosse, sédiments riches en MO sur l'essentiel du remplissage dans PC3. Dans PC2 le plan d'eau nécessaire au dépôt de sédiments riches en MO s'est asséché pour laisser place à des venues détritiques silteuses allochtones lors des crues, tandis que dans PC3 le plan d'eau a été sub-permanent ce que l'on peut encore constater actuellement.

- 15 Le transect secondaire 2 qui recoupe la fosse est orienté nord-ouest – sud-est (selon l'axe de PC2) montre que l'unité riche en MO disparaît très vite en amont et en aval de la fosse. Cette géométrie suppose que la dépression en eau, de petite dimension (20-30 m) en regard de la longueur totale du chenal (environ 3 km), qui a permis l'accumulation de sédiments riches en MO, était fermée, ce qui est difficilement explicable par le fonctionnement naturel d'un chenal. Cette dépression, qui correspond au site archéologique, pourrait résulter d'un creusement artificiel (bassin pour utilisation de l'eau ?).
- 16 Dans PC2, à proximité de la fosse, les sédiments s'accumulent dans le paléochenal depuis le Dryas récent (date à 10148 ± 388 BC) ce qui confirme les données obtenues par Richard (2007). Les sédiments riches en MO ont commencé à se déposer au Boréal (avant 7069 ± 185 BC) puis à l'Atlantique et au Subboréal. Il n'y a pas de date proche de 2400-2800 BC permettant de préciser le faciès lithologique à la période de développement de l'industrie pressignéenne. Dans l'environnement immédiat de la fosse, la sédimentation semble n'être devenue silteuse que durant le Subatlantique alors que c'est la règle pendant tout l'Holocène un peu à l'écart. Les artefacts attribués au Néolithique final associés à des poteries qui pourraient remonter au Bronze ancien ont été récoltés dans la fosse jusqu'à 3,40 m de profondeur. Dans la fosse elle-même, les Néolithiques ont donc creusé dans les sédiments qu'ils ont perturbés jusqu'au contact sédiments organiques-sables et graviers. L'utilisation et le creusement de ce site comme point d'eau ne fait pas de doute au Néolithique final et peut-être au Bronze. La question de la fréquentation du site avant la période pressignéenne se pose, car il y a des couches riches en MO plus anciennes, dont la mise en place dans un système naturel reste mal expliquée (occupation du site dès le Néolithique ancien, voire le Mésolithique ?).
- 17 Dans le paléochenal PC3 la sédimentation a toujours été riche en MO depuis le Tardiglaciaire jusqu'à maintenant. Les couches contemporaines à l'industrie pressignéenne se trouvent à 50-60 cm de profondeur et paraissent d'épaisseur réduite.

Conclusion

- 18 Les paléochenaux inscrits dans les alluvions Fx (Weichsélien) de la basse plaine de la Creuse ont été comblés de sédiments peu épais (2 m maximum) depuis le Tardiglaciaire jusqu'à l'époque actuelle. Les sédiments riches en matière organique (tourbeux), permettant des datations et des analyses paléoenvironnementales se sont surtout développés à l'Atlantique. Les archives sédimentaires contemporaines de l'industrie du Grand-Pressigny (2800-2400 BC) sont surtout détritiques, difficiles à dater avec précision et très peu épaisses. Elles semblent peu favorables à des analyses paléoenvironnementales fines ultérieures. Leur géométrie paraît indiquer une exploitation des zones humides au Néolithique dans les deux sites étudiés.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBsihnF>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWNoFaSfrI0>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt2PPITcQHpA>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtfi1GphS4zy>

Année de l'opération : 2011

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>

AUTEURS

JEAN-GABRIEL BRÉHERET

Université François-Rabelais